Les grandes épidémies postcoloniales et les théories du complot en Afrique subsaharienne

Analyse à partir des expériences ivoiriennes et guinéennes

Toily Anicet ZRAN

Enseignant-chercheur en Histoire,
Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Résumé : Cette étude analyse la construction des théories du complot qui ont accompagné le sida, l'épidémie de la maladie à virus Ebola (MVE) et la Covid-19, qui constituent les trois épidémies postcoloniales qui ont mobilisé simultanément les Etats africains et impacté le vécu des populations. Certes, certains pays d'Afrique ont été touchés par des épidémies de choléra, de fièvre jaune, de méningite, de fièvre de Lassa, etc., mais ces épisodes épidémiques sporadiques n'ont pas inquiété simultanément l'ensemble du continent, à l'image des trois épidémies susmentionnées. C'est aussi le cas du SRAS, de la grippe aviaire et du H1N1 dont les peurs suscitées ne concernaient spécialement que l'Occident. A contrario, la dimension pandémique du sida qui a fait le siège de l'Afrique, les affres de l'épidémie d'Ebola, notamment la vingt troisième épidémie qui a émergé en Afrique de l'ouest de 2014 à 2016 touchant 28 616 en Guinée, au Libéria et en Sierra Leone, dont 11 310 décès, et l'irruption de la Covid-19 accompagnée d'un discours qui prophétisait une hécatombe en Afrique, ont, par leur ampleur, suscité de nombreuses théories de type complotiste. Ces épidémies ont marqué tout le continent dès leur irruption, non seulement par leurs voies de contamination, leur ampleur, l'absence de remède, les difficultés liées à la prévention, le discours qui les accompagne, mais aussi par leur impact social. C'est cette spécificité partagée qui les classe en tête de liste des épidémies qui charrient des théories du complot. En effet, le contexte de crise socio-politique et économique, de paupérisation générale, de crise du système de santé des Etats africains et de revendications culturelles, dans lequel ces épidémies ont émergé, auquel se greffe le poids d'un héritage colonial persistant, façonne leurs perceptions par les populations. C'est ce contexte qui constitue le ferment d'éclosion des théories du complot. Nonobstant les spécificités des théories du complot qui accompagnent chacune de ces épidémies, elles sont remarquablement connectées par des dénominateurs commun ; constituant une sorte de répertoire d'explications « complotistes » limité mais actualisé à l'émergence d'une épidémie, pour capter l'imaginaire et conditionner ses représentations. Comment des épidémies dont les périodes d'irruption, les lieux d'émergence et les principales voies de contamination diffèrent ont-elles suscité des théories du complot analogues et connectées qui ont construit leurs représentations en Afrique sub-saharienne ? A partir des documents d'archives des institutions étatiques de santé, des organismes internationaux et humanitaires en Côte d'Ivoire et en Guinée, d'une enquête de terrain dans ces deux pays et de l'observation directe, l'étude révèle que : la perception de ces épidémies comme des armes bactériologiques contre les Africains, le business de la santé et la marginalisation des Africains par le sabotage de leur recherche et la banalisation de leurs remèdes, constituent les théories transversales qui postulent que ces épidémies sont des complots.

Mots-clés : théories du complot, Sida, Ebola, Covid-19, Afrique sub-saharienne.

L'apparition du sida, à un moment où l'humanité croyait avoir vaincu le monde des micro-organismes pathogènes, l'épidémie d'Ebola en Afrique de l'ouest de 2014 à 2016 dont des cas ont été enregistrés aux Etats-Unis et en Europe, et l'épidémie actuelle de la Covid-19, partie de la Chine, à la fin de l'année 2019, constituent le tiercé de tête des épidémies postcoloniales qui ont suscité de vives réactions des populations. Certes le SRAS, la grippe aviaire, le H1N1 avaient suscité l'émoi, mais en Occident particulièrement ; les Africains ne se sentaient pas directement menacés. *A contrario*, ces trois épidémies sus-citées ont représenté des menaces directes pour l'Afrique. Leur épaisseur temporelle, la vitesse de propagation, et leur niveau de létalité, ont provoqué une mobilisation des ressources humaines et matérielles exceptionnelles. Leurs conséquences ont de fait imprimé des marqueurs indélébiles dans l'histoire de la santé publique. Dans une Afrique où l'ingérence des anciennes puissances coloniales dans la conduite des affaires de leurs ex colonies fait l'objet de débats houleux, ces épidémies font l'objet d'interprétations qui les attribuent à un complotisme néocolonial. Pourtant, ce n'est pas une chose bien originale que d'affirmer qu'une diversité d'épidémies secoue régulièrement des régions d'Afrique. Toutefois, ces sporadiques épidémies ne sont accompagnées d'explications conspirationnistes d'envergure comparable aux épidémies susmentionnées. En effet, malgré la particularité qui caractérise chacune de ces trois grandes épidémies, elles ont suscité une effusion de théories du complot analogues. Les invariants qui dominent ces explications complotistes traversent le temps et captent l'imaginaire collectif des populations. D'où la question de savoir pourquoi une frange importante de la population africaine souscrit continûment et inlassablement aux mêmes théories du complot qui tentent d'expliquer les épidémies du sida, d'Ebola et de Covid-19, dont les dates, les lieux d'émergence et les principales voies de contamination diffèrent ?

A partir d'une série d'enquêtes de terrain réalisées en Côte d'Ivoire et en Guinée, d'un examen documentaire et de l'observation directe, l'étude fait émerger trois axes de réflexion qui constituent les points de convergences des théories du complot, à savoir, les épidémies comme des armes biologiques dirigées contre les Africains, le business des épidémies et, enfin, la marginalisation des remèdes africains.

1 Une guerre sans coups de feu : la perception des grandes épidémies post coloniales comme des armes biologiques contre les Africains

L'émergence de l'épidémie du sida qui « paraît mettre en échec la médecine sur son terrain de prédilection, les maladies infectieuses, là même où, depuis Louis Pasteur, elle courrait de succès en triomphe[1] » a constitué le ferment d'éclosion d'une conception conspirationniste de ce nouveau phénomène médical. Les populations africaines qui ne commencent à véritablement s'intéresser à cette maladie que lorsqu'après Haïti[2], l'Afrique est désignée berceau du sida[3], sont hérissées par cette information qu'elles jugent tendancieuse. En outre, les explications sur la prépondérance de la transmission

[1] Jacques Valin, 1994 (S/D), *Populations africaines et SIDA*, Paris, La Découverte, 1994, 4e page de couverture

[2] Paul Farmer, 1996, *Sida en Haïti. La victime accusée*, Paris, Karthala.

[3] Gilles Bibeau, 1991, « L'Afrique, terre imaginaire du sida. La subversion du discours scientifique par le jeu des fantasmes », *Anthropologie et Sociétés*, vol. 15, n° 2-3, p. 125-147

Published in : Sous la direction de François BOST, Perrine DELETTRE, Philippe ODOU, Angélique ANVIER et Fabrice THURIOT (dir.), *Les épidémies au prisme des SHS. De quelles crises les épidémies sont-elles porteuses ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004659, doi : 10.17184/eac.9782813004659

hétérosexuelle du sida en Afrique ont viré au procès des mœurs sexuelles[4]. « Mieux encore, par la manière très imprudente dont certains propos occidentaux, aux contenus plus ou moins savants, crurent bon de cibler au premier chef les cultures africaines alors même que l'Afrique était placée sous les fourches caudines des grandes institutions financières internationales, le sida y fut propice à des contre-interprétations, ou à ce qu'il est convenu d'appeler le retournement du stigmate[5]. » C'est dans ce contexte que les Ivoiriens, à l'instar de nombreux Africains, rebaptisèrent le Syndrome d'Immuno-Déficience Acquise en "Syndrome Imaginaire pour Décourager les Amoureux"[6]. Tourner en dérision « le mal du siècle », répondait à une double volonté d'exorciser la peur d'une part, et, de l'autre, de retourner le stigmate en désignant l'Occident comme l'instigateur de ce danger. « C'est par cette mise en relation, qu'il se raconta que le virus venait, non pas des forêts d'Afrique centrale, comme il était dit officiellement, mais de puissants laboratoires occidentaux qui l'avaient conçu à dessein et qui allaient même jusqu'à le placer dans les préservatifs. »[7]

Ce retournement du stigmate, qui s'appuie sur le conspirationnisme s'est retrouvé au cœur du discours populaire sur l'épidémie d'Ebola en Afrique de l'ouest. Pour une frange importante de la population guinéenne, cette fulgurante épidémie ne peut s'expliquer que par un dessein humain. Pour étayer l'hypothèse du complot, « des sites Internet locaux ont repris un article venant d'un site italien d'extrême-droite, anti-globalisation et complotiste qui accuse les milliardaires Bill Gates et George Soros d'être responsables de l'épidémie d'Ebola, au travers d'un programme de recherche d'armes bactériologiques qu'ils auraient financé en Sierra Leone, à la frontière avec la Guinée. »[8] Cette théorie d'une conspiration à l'origine de l'épidémie a traversé les frontières des pays touchés pour gagner la sous-région. Des entretiens réalisés en Côte d'Ivoire illustrent le partage transnational de cette perception, à l'image des propos de cette enquêtée :

> « La Guinée a toujours refusé les Français hein. Ils ont toujours refusé. Ils ne voulaient pas la France chez eux jusqu'à présent. Mais la France se force de rentrer là-bas mais eux ils refusent. Donc c'est les conneries tout ça là. C'est pour ça ils ont mis Ebola chez eux. L'Amérique, la France, la Russie, ce sont tous les mêmes. » (L.T)

Les frustrations héritées de la colonisation, les décolonisations émaillées de violences et les turbulences des relations postcoloniales, passionnent les controverses tout en conditionnant les représentations des phénomènes qui font peser des menaces graves sur le continent. Dans ces conditions, les théories du complot expriment le déficit de

[4] Jean-Pierre Dozon, 1991, « D'un tombeau à l'autre », *Cahiers d'Etudes africaines*, 121-122, XXX1 (1-2), p. 135-157

[5] Jean-Pierre Dozon, 2017, *La vérité est ailleurs. Complots et sorcellerie*, Paris, Editions Fondation Maison des Sciences de l'Homme, p. 41-42

[6] Myron Echenberg, 2006, « Perspectives historiques sur le sida : leçons sud-africaines et sénégalaises », in : Denis Philippe, Charles Becker (dir.), *L'épidémie de sida en Afrique subsaharienne. Regards historiens*, Paris, Karthala, p. 93-106.

[7] Jean-Pierre Dozon, 2017, *Op. cit.*, p. 42

[8] Vincent Foucher, « Ebola en Guinée : une épidémie politique ? », publié en ligne le 01 octobre. Consulté sur www.Crisisgroup. org/africa/west-africa/guinea/ebola-en-guinee-une-epidemie-politique

Published in : Sous la direction de François BOST, Perrine DELETTRE, Philippe ODOU, Angélique ANVIER et Fabrice THURIOT (dir.), *Les épidémies au prisme des SHS. De quelles crises les épidémies sont-elles porteuses ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004659, doi : 10.17184/eac.9782813004659

confiance au discours des Occidentaux soupçonnés de toujours cacher les réels desseins de leurs actions en Afrique.

Cette systématique remise en cause du discours officiel sur les grandes épidémies a été vérifiée une fois de plus, à l'occasion de l'épidémie de la maladie à corona virus (Covid-19). Les prévisions apocalyptiques de la Covid-19 en Afrique avancées par l'OMS et les Nations Unies, ont créé un climat de suspicion. En effet, pendant que l'Afrique semblait mieux résister à l'épidémie que les autres continents, les responsables de ces organisations y prédisaient l'hécatombe. Leurs projections stratosphériques ont donné le sentiment aux populations qu'on avait quitté l'épidémiologie pour des prophéties de génocide. D'ailleurs, lors d'une interview accordée le 27 mars 2020 à Radio France Internationale (RFI) et France 24, le Secrétaire Général de l'ONU, Antonio Guterres, assure que : « … même si la population est plus jeune que dans les pays développés, il y aura nécessairement des millions de morts ». Ce discours atterrant, a été reçu en Afrique comme l'aveu du complot.

En somme, ces maladies sont perçues comme des catastrophes artificiellement organisées pour pérenniser un impérialisme néocolonial. C'est ce qui explique que les étrangers « blancs » soient jugés responsables des malheurs dans les anciennes colonies[9]. Sauf que dans ce contexte postcolonial, certaines élites politiques africaines sont accusées d'être les coryphées locaux de ce complot dont ils tirent des prébendes.

2 « *No pitié in business* » : la théorie du marché économique des épidémies

Les violences déclenchées par les rumeurs ont toutes ou presque en toile de fond l'idée que ces maladies sont des conséquences de la boulimie financière de firmes pharmaceutiques et de puissants lobbyings. Du sida à la Covid-19 en passant par la maladie d'Ebola, la rhétorique de « maladie-business » a toujours été au cœur des débats sur ces épidémies.

Le marketing des préservatifs dans le cadre de la lutte contre le sida, loin de créer l'unanimité sur son utilité, a plutôt induit une suspicion de logique commerciale. Pour une frange des populations africaines, les rentes liées à la vente des préservatifs expliqueraient la nonchalance de la recherche vaccinale. Cette même corrélation est entretenue avec les antirétroviraux prescrits à vie aux personnes vivant avec le VIH. Vraies ou fausses, ce qui importe c'est le rôle de conditionnent des représentations de l'épidémie que jouent ces allégations qui font prospérer les théories du complot. Ce sentiment d'affairisme au cœur de la gestion des épidémies a également accompagné comme son ombre, la lutte contre l'épidémie d'Ebola. Les violences qui l'ont émaillée en Guinée se référaient à l'idée répandue d'un deal entre la classe dirigeante et les « Blancs ». Selon le témoignage ci-dessous, des rumeurs persistantes affirmaient que :

« Alpha Condé, avant d'être au pouvoir s'était endetté auprès des Blancs et donc il fallait qu'il rembourse tout ce qu'il avait pris comme dette. Donc il aurait fait un

[9] A. Epelboin et *al.*, 2012, « Contribution de l'anthropologie médicale à la lutte contre les épidémies de fièvres hémorragiques à virus Ébola et Marburg », *Épidémies de fièvres hémorragiques à virus Ébola et Marburg : préparation, alerte, lutte et évaluation,* WHO/HSE/GAR/BDP, p. 87-93

Published in : Sous la direction de François BOST, Perrine DELETTRE, Philippe ODOU, Angélique ANVIER et Fabrice THURIOT (dir.), *Les épidémies au prisme des SHS. De quelles crises les épidémies sont-elles porteuses ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004659, doi : 10.17184/eac.9782813004659

pacte avec les Blancs pour leur donner du sang humain. Ils ont encore fait d'autre rapprochement comme quoi Bernard Koutchner étant le fondateur de MSF, il se serait entendu en tant qu'ami d'Alpha Condé pour transférer le sang des Guinéens ». (R.K.)

À cette époque où la plupart des malades internés mourraient et étaient aussitôt enterrés sans rites funéraires ni ultime hommage des proches, conformément aux mesures de sécurité sanitaire, les Centres de Traitement Ebola (CTE) étaient perçus comme la porte de non-retour. Ces mesures de santé publique, nouvelles pour les populations, ont facilité la circulation des rumeurs qui soutenaient que les personnes internées dans les CTE sont assassinées et dépouillées de leurs organes ; lesquels organes sont transférés dans des pays occidentaux confrontés au vieillissement de leurs populations. La théorie de trafics d'organes a gagné en crédibilité et les rumeurs qui la soutenaient furent d'autant fortes qu'il est généralement admis sur cet espace culturel que certains individus recourent à des sacrifices humains pour acquérir du pouvoir ou de la richesse. Comme l'explique cet autre témoin :

« La plupart des gens qui partaient dans les centres de traitement rendaient l'âme en majorité. Donc les gens ont vite interprété cela en disant qu'on envoie les gens dans les CTE pour les tuer. Comme on ne peut pas les tuer chez eux, on les envoie à l'hôpital parce qu'on n'a pas accès à ce centre. […] Les réalités qui se passaient dans les CTE, les communautés n'étaient pas informées de cela. Mais il y avait des informations qui circulaient autrement. » (V.G)

L'incompréhension des procédures de gestion de l'épidémie dans ce pays qui a vécu au rythme de complots, réels et imaginaires, durant plusieurs décennies après son indépendance acquise sur fond de litige avec la France, ne pouvait que faire prospérer des explications de type « complotiste ». En effet, « chaque revirement politique en Guinée fait l'objet d'interprétations infinies, certaines franchement délirantes empruntant à la numérologie islamique ou aux obsessions mondialisées du complot juif ou franc-maçon. […] Beaucoup de citoyens guinéens considèrent que les événements politiques majeurs, interventions des militaires, assassinats ou élections contestées, ont été organisées par tel ou tel segment de l'armée ou de la classe politique aux ordres de tel ou tel grand investisseur minier. »[10]

En outre, les conflits socio-politiques dans plusieurs pays africains, dans lesquels l'ancienne puissance coloniale est accusée d'en être tantôt l'instigatrice, tantôt l'accélérant, constituent également un ferment d'éclosion de théories du complot sur les épidémies. C'est ce qui explique que l'absence de cas d'Ebola en Côte d'Ivoire, malgré la situation chaotique dans le voisinage de sa frontière ouest (Guinée et Liberia), est, pour une frange des Ivoiriens, moins liée aux exploits de son plan de prévention qu'aux multiples intérêts occidentaux dans ce pays dont ils sont assurés la docilité du président qu'ils ont soutenu pendant la crise post-électorale de 2010-2011. Le témoignage ci-dessous recueilli en Côte d'Ivoife, illustre clairement l'interprétation « complotiste » de la situation :

La Côte d'Ivoire n'est pas un pays comme la Guinée. Nous, on a permis aux Européens de se développer. Ils ont des trucs qu'ils viennent chercher en Côte d'Ivoire ici. On a

[10] Vincent Foucher, *Op. cit.*

Published in : Sous la direction de François BOST, Perrine DELETTRE, Philippe ODOU, Angélique ANVIER et Fabrice THURIOT (dir.), *Les épidémies au prisme des SHS. De quelles crises les épidémies sont-elles porteuses ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004659, doi : 10.17184/eac.9782813004659

qu'à dire qu'en Afrique, la Côte d'Ivoire est un pays bien placé pour eux. On permet plus leur développement que les autres pays. Donc ici, ils ont tout. Si les gars laissent entrer l'Ebola en Côte d'Ivoire, eux-mêmes ça ne va pas les arranger. Et puis, le président ivoirien ne s'oppose pas à eux. Il fait ce qu'ils veulent. Quand c'est comme ça, eux-mêmes ils le protègent parce qu'ils savent ce qu'ils gagnent avec lui. (S.L)

Complot et manipulation, c'est aussi ce qui a été dit à propos de la Covid-19. Le port du masque rendu obligatoire dans les lieux publics et dans les moyens de transports en commun, le financement international accordé aux Etats qui déclarent des cas de Covid-19, la bataille pour l'acquisition des tests de dépistage, etc., ont offert le spectacle d'un marché de denrées indispensables à la survie de l'espèce humaine, capté par quelques industriels de la santé. Les doutes entretenus sur l'efficacité des masques réutilisables confectionnés localement, durant la première vague de l'épidémie, concomitamment aux commandes de millions de masques jetables, ont entrainé des rumeurs de *deal* entre les autorités sanitaires et les pays fabriquant ces masques. En Côte d'Ivoire, comme ailleurs en Afrique, la litanie d'annonces médiatisées de l'aide internationale dans la phase d'explosion de la contamination a alimenté des rumeurs sur les réseaux sociaux, accusant le gouvernement de manipuler les chiffres de l'épidémie pour bénéficier des fonds d'aide à la lutte. Les théories du complot se sont renforcées avec le débat sur l'efficacité de la *chloroquine* défendue par le professeur Didier Raoult. L'hypothèse selon laquelle le Professeur Didier Raoult de l'Institut Hospitalo-Universitaire (IHU) de Marseille est saboté par des scientifiques à la solde des firmes pharmaceutiques a largement été partagée, obligeant le gouvernement ivoirien, qui s'était tenu à bonne distance de l'utilisation de cette molécule, à annoncer une commande de *chloroquine* et un projet de production locale[11]. Si les populations scrutent à la loupe les enjeux financiers des grandes épidémies, c'est aussi parce qu'elles restent convaincues qu'ils expliquent la marginalisation des remèdes proposés par les Africains.

3 Le complot de la censure des remèdes africains ou le bâillonnement des « empêcheurs de tourner en rond »

Du sida à la Covid-19 en passant par la maladie à virus Ebola, les Africains, à l'instar des chercheurs du reste du monde, ont participé à la lutte en proposant des solutions prophylactiques et curatives. Cependant, toutes les thérapies proposées ont échoué à l'examen des structures internationales accréditées en la matière. L'invalidation des propositions africaines nourrit le sentiment d'une marginalisation du continent du processus de recherche de solutions. L'exemple édifiant le plus récent est celui de la *Covid-Organics* (CVO) promue par le président Malgache et présentée officiellement le 20 avril 2020. La mise en garde de l'OMS contre un produit pour lequel il n'existe aucune preuve scientifique de son efficacité, provoque une levée de boucliers en Afrique. Ces réserves sont aussitôt perçues par nombre d'Africains, à commencer par le président malgache, comme un *casus belli* et la goutte d'eau de trop qui fait déborder le vase de la conspiration contre les remèdes africains. Sur les antennes de la Radio France Internationale (RFI), le 11 mai 2020, le Président Rajoelina évoque

[11] Valentin Mbougueng, 2020, « Covid-19/ fabrication de la chloroquine au Vitib : Patrick Achi et Aka Aouélé réaffirment la volonté du gouvernement », *fratmat.info* du 29/03/2020.

Published in : Sous la direction de François BOST, Perrine DELETTRE, Philippe ODOU, Angélique ANVIER et Fabrice THURIOT (dir.), *Les épidémies au prisme des SHS. De quelles crises les épidémies sont-elles porteuses ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004659, doi : 10.17184/eac.9782813004659

un complot : « si ce n'était pas Madagascar et si c'était un pays européen qui avait découvert ce remède, est-ce qu'il y aurait eu tant de doutes ? Je ne le pense pas », assure-t-il. Cette posture abondait dans le sens de l'indignation de nombre d'Africains qui ont trouvé l'occasion belle pour égrener le chapelet de leurs griefs contre l'OMS dont le système de modélisation avait précédemment prédit l'hécatombe en Afrique. La question s'est révélée être moins la validité de la CVO que la suspicion qui empoisonne les relations des Africains aux organisations internationales. Cette crise de confiance est perceptible dans les propos du naturopathe camerounais, Fotsing Linus pour qui : « les critiques de l'OMS s'apparentent à un sabotage […]. En quoi l'OMS incrimine le *Covid-Organics* ? L'artemisia est utilisée depuis des siècles et s'est montré même plus efficace que la chloroquine[12] ».

En Côte d'Ivoire, le président de la Fédération des Associations de Consommateurs Actifs de Côte d'Ivoire, Marius Comoé, s'est également indigné publiquement en soutenant que « les réticences de l'OMS ne se justifient pas dans la mesure où l'OMS, une fois informée de la créativité de nos chercheurs, ne cherche pas à découvrir, à analyser en profondeur leurs trouvailles. L'OMS ferait mieux de venir en Afrique pour s'informer sur la donne que de rejeter de façon discourtoise leurs trouvailles »[13]. Face aux tirs groupés qu'elle essuie, l'OMS réagit pour éviter que ce débat entame davantage sa crédibilité sur le continent. Ainsi, le 04 mai 2020, elle déclare que : « L'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) accueille favorablement les innovations à travers dans le monde, y compris le recyclage des médicaments, des produits issus de la pharmacopée traditionnelle et la mise au point de nouvelles thérapies dans le cadre de la recherche de traitements potentiels de la maladie à coronavirus 2019 (Covid-19)[14] ».

Au regard de l'intensité de ce débat, il est évident que les seules réserves émises par l'OMS sur le breuvage malgache ne peuvent expliquer le déchainement de telles passions. Loin s'en faut, elles n'ont constitué que le détonateur de griefs latents qui ont traversé des épidémies antérieures en se corsant. En effet, nulle épidémie que le sida n'a autant mobilisé tous les acteurs du système de santé publique et traditionnel en Afrique. Depuis 1986, plusieurs Africains ont proposé des remèdes sans succès[15]. Le rejet de ces propositions africaines a forgé l'idée d'un complot de marginalisation des solutions peu onéreuses proposées sur le continent. Cette situation a créé un « mythe selon lequel ces mêmes laboratoires faisaient tout pour empêcher que des guérisseurs africains fussent les découvreurs de « médicaments de anti-sida ». Cela jusqu'à commettre, dirent certaines rumeurs, des assassinats comme celui d'un certain Nanan Koffi Drobo II, devenu célèbre dans une bonne partie de l'Afrique de l'Ouest parce qu'il affirmait être en mesure de soigner le sida et qu'il recevait du coup quantité de malades, et dont l'assassin, un proche collaborateur qui travaillait avec lui, n'avait

[12] Georges Ibrahim Tounkara, « Les critiques de l'OMS passent mal en Afrique », publié le 18/05/2020, www.dw.com/fr/les-critiques-de-loms-passent-mal-en-afrique/a-53488231

[13] *Id.*

[14] Collins Boakye-Agyemang, Sakuya Oka, 2020, « L'OMS soutient une médecine traditionnelle reposant sur des éléments scientifiques probants », Bureau Régional de l'OMS pour l'Afrique, www.afro.who.int/fr/news/loms-soutien-une-médecine-traditionnelle-reposant-sur-des-éléments-scientifiques-probants

[15] Anicet Zran, 2014, *L'histoire du VIH/sida en Afrique subsaharienne : le cas de la Côte d'Ivoire de 1985 à aujourd'hui*, Thèse unique de doctorat d'histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, 674 p.

Published in : Sous la direction de François BOST, Perrine DELETTRE, Philippe ODOU, Angélique ANVIER et Fabrice THURIOT (dir.), *Les épidémies au prisme des SHS. De quelles crises les épidémies sont-elles porteuses ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004659, doi : 10.17184/eac.9782813004659

pu être armé que par quelque influente et criminelle officine internationale[16] ». Le journaliste et écrivain ivoirien Ladji Sidibé, lui a même consacré un ouvrage dont le titre est largement évocateur[17]. Présenté comme le martyr de l'audace africaine, il est une référence d'argumentation du complot de la marginalisation de la renaissance africaine dans le domaine de la santé.

Conclusion

L'étude s'est intéressée aux théories conspirationnistes transversales qui ont jalonné les trois grandes épidémies postcoloniales en Afrique. Certes, d'innombrables théories du complot accompagnent chaque flambée épidémique, mais la présente recherche a ciblé les invariants des théories qui ont dominé les épidémies de sida, d'Ebola et de Covid-19, qui représentent les trois grandes épidémies qui se sont propagées à l'échelle continentale et mondiale dans la période considérée. La crise de confiance développée par une importante frange des populations africaines à l'égard l'OMS, édifie sur l'ancrage des théories du complot tout en exprimant une revendication d'une voix plus audible de l'Afrique dans les relations internationales. Car au-delà des épidémies, le constant rejet des solutions africaines a fait fleurir le sentiment que tout est mis à œuvre pour maintenir l'Afrique à la remorque de l'Occident en assimilant insidieusement les Africains à des personnes dans l'irrémédiable incapacité de participer à la recherche de solutions concrètes aux épineuses questions auxquelles le monde est confronté. C'est pourquoi, qu'elles soient sanitaires, politiques, militaires, économiques, etc., les crises sont perçues comme les tentacules de l'impérialisme néocolonial.

Toutefois, la présente étude qui s'est intéressée au cas africain ne saurait conduire à conclure hâtivement que ce continent est le seul concerné par les théories conspirationnistes. Bien au contraire, toutes les épidémies charrient leur lot de théories du complot sur tous les continents.

Bibliographie

BIBEAU Gilles, 1991, « L'Afrique, terre imaginaire du sida. La subversion du discours scientifique par le jeu des fantasmes », *Anthropologie et Sociétés*, vol. 15, n° 2-3, p. 125-147

BOAKYE-AGYEMANG Collins, OKA Sakuya, 2020, « L'OMS soutient une médecine traditionnelle reposant sur des éléments scientifiques probants », Bureau Régional de l'OMS pour l'Afrique, www.afro.who.int/fr/news/loms-soutien-une-médecine-traditionnelle-reposant-sur-des-éléments-scientifiques-probants

DIOP Moustapha, 2015, « La violence ethnique de l'Etat postcolonial. Le cas de la Guinée », *in L'Etat : concept et politiques*, Dayan-Herzbrun, S., Murard, N., Tassin, E. (S/D), TUMULTES, Edition Kimé, n° 44, p. 102-105.

DOZON Jean-Pierre, 1991, « D'un tombeau à l'autre », *Cahiers d'Etudes africaines*, 121-122, XXX1 (1-2), p. 135-157

DOZON Jean-Pierre, 2017, *La vérité est ailleurs. Complots et sorcellerie*, Paris, Editions Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 88 p.

ECHENBERG Myron, 2006, « Perspectives historiques sur le sida : leçons sud-africaines et sénégalaises », in : Denis Philippe, Charles Becker (dir.), *L'épidémie de sida en Afrique subsaharienne. Regards historiens*, Paris, Karthala, p. 93-106.

[16] Jean-Pierre Dozon, 2017, *Op. cit.*, p. 42-13

[17] Ladji Sidibé, 1993, *Drobo II, l'homme qui avait vaincu le sida*, Abidjan, Editions Fraternité Matin.

Published in : Sous la direction de François BOST, Perrine DELETTRE, Philippe ODOU, Angélique ANVIER et Fabrice THURIOT (dir.), *Les épidémies au prisme des SHS. De quelles crises les épidémies sont-elles porteuses ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004659, doi : 10.17184/eac.9782813004659

EPELBOIN Alain, ODUGLEH-KOLEV Asiya, FORMENTY Pierre, 2012, « Contribution de l'anthropologie médicale à la lutte contre les épidémies de fièvres hémorragiques à virus Ébola et Marburg », *in : Épidémies de fièvres hémorragiques à virus Ébola et Marburg : préparation, alerte, lutte et évaluation,* WHO/HSE/GAR/BDP, p. 87-93

FARMER Paul, 1996, *Sida en Haïti. La victime accusée*, Paris, Karthala, 414, p.

FOUCHER Vincent, 2015, « Ebola en Guinée : une épidémie politique ? », publié en ligne le 01 octobre. Consulté sur www.Crisisgroup.org/africa/west-africa/guinea/ebola-en-guinee-une-epidemie-politique

HOROWITZ Léonard, 1997, *La guerre des virus. Sida et Ébola. Naturel, Accidentel ou Intentionnel ?,* Paris, Les Éditions Félix, 357 p.

IBRAHIMA Cheick, 2014, « Ebola : une épidémie postcoloniale », *Politique étrangère*, 4/2014 (Hiver), p. 97-109.

MBOUGUENG Valentin, 2020, « Covid-19/ fabrication de la chloroquine au Vitib : Patrick Achi et Aka Aouélé réaffirment la volonté du gouvernement », *fratmat.info* du 29/03/2020.

SIDIBE Ladji, 1993, *Drobo II : un destin assassiné. L'homme qui avait vaincu le sida*, Abidjan, Editions Fraternité Matin, 111 p.

TOUNKARA Ibrahim Georges, « Les critiques de l'OMS passent mal en Afrique », publié le 18/05/2020 sur www.dw.com/fr/les-critiques-de-loms-passent-mal-en-afrique/a-53488231

VALIN Jacques, 1994 (S/D), *Populations africaines et SIDA*, Paris, La Découverte, 1994, 223 p.

ZRAN Anicet, 2014, *L'histoire du VIH/sida en Afrique subsaharienne : le cas de la Côte d'Ivoire de 1985 à aujourd'hui*, Thèse unique de doctorat d'histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, 674 p.

Published in : Sous la direction de François BOST, Perrine DELETTRE, Philippe ODOU, Angélique ANVIER et Fabrice THURIOT (dir.), *Les épidémies au prisme des SHS. De quelles crises les épidémies sont-elles porteuses ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004659, doi : 10.17184/eac.9782813004659